

TP10 : Appartenance à un langage algébrique

L'objectif du sujet est d'étudier deux algorithmes permettant de résoudre le problème de décision suivant (dit, problème du mot) :

Entrée : Un langage algébrique L et un mot m sur un même alphabet Σ .

Sortie : Oui si $m \in L$, non sinon.

Partie 1 Algorithme de Cocke-Younger-Kasami

Les fonctions à implémenter dans cette partie le seront en utilisant la syntaxe C. On utilisera les bibliothèques `string.h`, `stdlib.h` et `stdbool.h`.

L'algorithme de Cocke-Younger-Kasami détermine si un mot est engendré par une grammaire : on utilise la programmation dynamique afin de déterminer comment générer les portions $m[i, \dots j]$ du mot m . Si la grammaire admet des règles ayant une forme quelconque alors la multiplicité de ces types de règles ne permet pas d'écrire un algorithme c'est pourquoi cet algorithme repose sur le fait suivant (dont nous avons parlé en TD) :

Théorème 1 *Toute grammaire qui ne génère pas le mot vide est faiblement équivalente à une grammaire dont toutes la règles sont de la forme $X \rightarrow AB$ ou $X \rightarrow a$ où A et B sont des symboles non terminaux distincts du symbole initial et a est un symbole terminal. On appelle la grammaire dont les règles sont de cette forme, forme normale de Chomsky.*

Dans cette partie, on considère un langage algébrique L ne contenant pas ε décrit par une grammaire algébrique $G = (\Sigma, V, S, \mathcal{R})$ qu'on suppose mise sous forme normale de Chomsky.

Soit un mot $m = m_1 \dots m_n \in \Sigma^+$. On cherche à savoir s'il appartient à $L = L(G)$. Pour ce faire, on introduit pour tous $i, j \in \llbracket 1, n \rrbracket$ tel que $i \leq j$ l'ensemble $E_{i,j}$ des non terminaux de G qui engendrent le mot $m_i \dots m_j$. Notre objectif est donc de calculer $E_{1,n}$: l'axiome S en fait partie si et seulement si $m \in L(G)$.

1. Si $i \in \llbracket 1, n \rrbracket$, expliquer comment déterminer l'ensemble $E_{i,i}$ à partir de G .
2. Si $i, j \in \llbracket 1, n \rrbracket$ et $i < j$, montrer que :

$$E_{i,j} = \bigcup_{k=i}^{j-1} \{X \in V \mid X \rightarrow YZ, Y \in E_{i,k} \text{ et } Z \in E_{k+1,j}\}$$

On considère alors l'algorithme dynamique suivant :

Entrée : Une grammaire G sous forme normale de Chomsky tel que $\varepsilon \notin L(G)$ et un mot $m \neq \varepsilon$.

Sortie : Vrai si $m \in L(G)$ et faux sinon.

CYK(G, m) =

Initialiser une matrice $E = (e_{i,j})_{i,j \in \llbracket 1, n \rrbracket}$ remplie de $\emptyset$

Pour i allant de 1 à n

Pour toute règle de la forme $X \rightarrow a$ de G

Si $a = m_i$ alors $e_{i,i} \leftarrow e_{i,i} \cup \{X\}$

Pour d allant de 1 à $n - 1$

Pour $e_{i,j}$ sur la d -ème surdiagonale de E

Pour k allant de i à $j - 1$

Pour toute règle de la forme $X \rightarrow YZ$ de G

Si $Y \in e_{i,k}$ et $Z \in e_{k+1,j}$ alors $e_{i,j} \leftarrow e_{i,j} \cup \{X\}$

Si $S \in e_{1,n}$ renvoyer vrai, sinon renvoyer faux

3. On considère la grammaire G_{ex} dont les règles sont données par :

$$S \rightarrow XY, \quad T \rightarrow ZT|a, \quad X \rightarrow TY, \quad Y \rightarrow YT|b, \quad Z \rightarrow TZ|b$$

En utilisant l'algorithme précédent, déterminer si $abab$ appartient à $L(G_{ex})$. On dessinera explicitement la matrice E et le contenu de ses cases en fin d'algorithme.

4. Déterminer sa complexité en fonction de $|m|$ et d'une autre grandeur pertinente.

La fin de cette partie fait implémenter l'algorithme de Cocke-Younger-Kasami, dont le pseudo-code est donné ci-dessus. Les terminaux seront un sous ensemble des caractères ASCII. Les non terminaux (aussi appelés variables) seront représentés par des entiers numérotés consécutivement à partir de 0. L'axiome portera systématiquement le numéro 0. Une règle dans une grammaire sous forme normale de Chomsky sera représentée à l'aide de la structure suivante :

```
struct regle{
    int type;
    int membre_gauche;
    char lettre;
    int variable1;
    int variable2;
};
typedef struct regle regle;
```

Le type d'une règle est un entier valant 1 si la règle est de la forme $X \rightarrow a$ et 2 si elle est de la forme $X \rightarrow YZ$. Dans les deux cas, le champ `membre_gauche` contient le numéro du non terminal X . Dans le premier cas, le champ `lettre` contient a et les champs `variable1` et `variable2`, -1. Dans le deuxième cas, les champs `variable1` et `variable2` contiennent les numéros de Y et Z respectivement et le champ `lettre` un caractère ne faisant pas partie de l'ensemble des terminaux de la grammaire considérée.

Une grammaire sous forme normale de Chomsky sera représentée à l'aide de la structure :

```
struct grammaire{
    int nb_variables;
    int nb_regles;
    regle* productions;
};
typedef struct grammaire grammaire;
```

Si g est un objet de type `grammaire` représentant $G = (\Sigma, V, S, \mathcal{R})$, `g.nb_variables` correspond à $|V|$, `g.nb_regles` à $|\mathcal{R}|$ et `g.productions` est un tableau de taille `g.nb_regles` contenant les règles de G .

5. Indiquer les valeurs des champs `nb_variables` et `nb_regles` d'un objet de type `grammaire` représentant la grammaire G_{ex} . Après avoir précisé une numérotation des non terminaux, déclarer deux objets de type `regle` représentant les règles $S \rightarrow XY$ et $Y \rightarrow b$ de G_{ex} . Terminer en implémentant totalement la grammaire de l'exemple.

6. Ecrire une fonction `void libere_g(grammaire* g)` qui permet de libérer l'espace mémoire utilisé par g .

Pour représenter un ensemble de non terminaux d'une grammaire donnée sur un ensemble de variables V , on utilisera un tableau de taille $|V|$ rempli de booléens. A la case i , ce tableau contiendra `true` si la variable numéro i est présente dans l'ensemble et `false` sinon.

7. Ecrire une fonction `bool CYK(grammaire* g, char m[])` implémentant l'algorithme de Cocke-Younger-Kasami. On pensera à libérer l'espace mémoire alloué pour faire la programmation dynamique.
8. Vérifier votre réponse à la question 4 à l'aide de cet algorithme puis déterminer si $m_1 = bbaabaabbab$ et $m_2 = abaabaabbab$ font partie de $L(G_{ex})$.
9. Expliquer comment modifier l'algorithme CYK de façon à ce qu'il réponde correctement au problème du mot lorsqu'on lève les contraintes $\varepsilon \notin L(G)$ et $m \neq \varepsilon$ (on suppose toujours que G est sous forme normale de Chomsky).

Partie 2 Analyse descendante

Les fonctions à implémenter dans cette partie le seront en utilisant la syntaxe Ocaml.

On cherche toujours à résoudre le problème du mot. Pour une grammaire donnée, on note N l'ensemble de ses non terminaux (notés avec des majuscules) et T l'ensemble de ses terminaux (notés avec des minuscules). Les lettres grecques désignent des mots de $(N \cup T)^*$ et le mot vide est noté ε .

A titre d'exemple, on se dote d'une version simplifiée G de la grammaire du langage de programmation LISP. L'ensemble de ses terminaux est $T = \{\text{sym}, (,), \#\}$, l'ensemble de ses non terminaux est $N = \{S, L, E\}$, son symbole initial est S et ses règles sont :

$$\begin{aligned} S &\rightarrow L\# \\ L &\rightarrow \varepsilon \mid EL \\ E &\rightarrow \text{sym} \mid (L) \end{aligned}$$

1. Pour un entier $n \in \mathbb{N}$ arbitraire, donner un mot de longueur au moins n engendré par la grammaire G et la dérivation à gauche correspondante.

Pour réaliser l'analyse syntaxique de ce langage, on se donne un type `token` pour les symboles terminaux. Ainsi, `Sym` représente le terminal `sym`, `Lpar` le terminal `(`, `Rpar` le terminal `)` et `Eof` le terminal `#`.

```
type token = Sym | Lpar | Rpar | Eof
```

Notre objectif est d'écrire une fonction `accepts: token list -> bool` qui détermine si un mot, donné comme une liste de terminaux, appartient ou non au langage de la grammaire G . Pour cela, on commence par construire trois fonctions mutuellement récursives, une pour chaque non terminal de la grammaire, ayant les types suivants :

```
parseS: token list -> token list
parseL: token list -> token list
parseE: token list -> token list
```

La fonction `parseX` reconnaît un préfixe maximal de la liste passée en argument comme étant un mot dérivé du non terminal X et renvoie le reste de la liste. Si un tel préfixe n'existe pas, la fonction lève l'exception `SyntaxError` définie comme suit :

```
exception SyntaxError
```

Pour définir ces trois fonctions, on se donne un tableau à deux entrées appelé *table LL* et dont la construction sera explicitée par la suite. Cette table indique, pour un non terminal que l'on cherche à reconnaître et pour un terminal au début de la liste, la règle de production à utiliser. Voici la table pour notre grammaire :

	sym	(	)	#
<i>S</i>	<i>L</i> #	<i>L</i> #		<i>L</i> #
<i>L</i>	<i>EL</i>	<i>EL</i>	ε	ε
<i>E</i>	sym	(<i>L</i>)		

La fonction `parseS` est définie à l'aide de la première ligne de cette table et voici son code :

```
let rec parseS l = match l with
| (Sym|Lpar|Eof)::_ -> (match parseL l with
                        | Eof::q -> q
                        | _ -> raise SyntaxError)
| [] | Rpar::_ -> raise SyntaxError
```

En particulier, une case vide dans la table LL est interprétée comme un échec de l'analyse.

2. Donner le code des fonctions `parseL` et `parseE`.
3. Donner le code de la fonction `accepts`.

On remarque que dans cet exemple, la table utilisée est déterministe c'est-à-dire qu'en lisant un symbole terminal à générer à partir d'un symbole non terminal donné il n'y a qu'une seule règle possible à utiliser. On essaie donc d'appliquer cette règle et on continue. Toutes les grammaires ne permettent pas cette approche mais c'est le type d'analyse syntaxique utilisée lorsque c'est possible.

La partie implémentation de ce TP est terminée : on pourra réfléchir aux questions suivantes si le temps le permet :

On cherche à présent à construire une table LL pour une grammaire arbitraire. On introduit pour cela une première notation : on dit qu'un non terminal X est *nul*, et on note $NUL(X)$, si le mot vide peut être dérivé de X c'est-à-dire si $X \Rightarrow^* \varepsilon$

4. Indiquer quels sont les symboles nuls de la grammaire G .

Pour déterminer $NUL(X)$, on propose l'algorithme suivant :

- 1) Initialement, on fixe $NUL(X)$ à `false` pour tout non terminal X .
- 2) Pour chaque non terminal X , on affecte la valeur `true` à $NUL(X)$ s'il existe une production $X \rightarrow \varepsilon$ ou une production $X \rightarrow X_1 \dots X_p$ avec les X_i des non terminaux tels que pour tout i on ait $NUL(X_i)$.
- 2) Si l'étape 2) a modifié au moins une valeur $NUL(X)$, on recommence l'étape 2).
5. Montrer que cet algorithme termine.
6. Montrer que cet algorithme détermine bien les valeurs de $NUL(X)$.

Pour un non terminal X , on définit à présent deux ensembles de terminaux :

- $PREMIERS(X)$ est l'ensemble des terminaux qui peuvent apparaître au début des mots dérivés depuis X : $PREMIERS(X) = \{t \in T \mid \exists \alpha \in (N \cup T)^*, X \Rightarrow^* t\alpha\}$.
- $SUIVANTS(X)$ est l'ensemble des terminaux qui peuvent apparaître après X dans une dérivation : $SUIVANTS(X) = \{t \in T \mid \exists \alpha, \beta \in (N \cup T)^*, S \Rightarrow^* \alpha X t \beta\}$

7. Donner les ensembles $PREMIERS(X)$ et $SUIVANTS(X)$ pour la grammaire G prise en exemple.

On admet que l'on peut calculer les ensembles $PREMIERS(X)$ et $SUIVANTS(X)$ pour toute grammaire. On étend NUL et $PREMIERS$ aux mots de $(N \cup T)^*$ de la manière suivante ($t \in T$ et $X \in N$) :

$\text{NUL}(\varepsilon) = \text{true}$
 $\text{NUL}(X_1 \dots X_p) = \text{true}$ si $\text{NUL}(X_i) = \text{true}$ pour tout i
 $\text{PREMIERS}(\varepsilon) = \emptyset$
 $\text{PREMIERS}(t\alpha) = \{t\}$
 $\text{PREMIERS}(X\alpha) = \text{PREMIERS}(X)$ si $\text{NUL}(X) = \text{false}$
 $\text{PREMIERS}(X\alpha) = \text{PREMIERS}(X) \cup \text{PREMIERS}(\alpha)$ si $\text{NUL}(X) = \text{true}$

On construit la table LL de la manière suivante : pour un non terminal $X \in N$ et un terminal $t \in T$, on écrit la règle de production $X \rightarrow \gamma$ dans la case (X, t) de la table

- si $t \in \text{PREMIERS}(\gamma)$,
- ou si $\text{NUL}(\gamma)$ et $t \in \text{SUIVANTS}(X)$.

On peut alors se servir de cette table pour réaliser une analyse syntaxique dès lors que chacune de ses cases comporte au plus une règle de production. On pourra vérifier que la table annoncée pour la grammaire G est correcte. On considère à présent une grammaire G' sur les mêmes symboles terminaux que G , un ensemble de non terminaux $\{S', L', E'\}$, un symbole initial S' et l'ensemble de règles suivant :

$$\begin{aligned}
 S' &\rightarrow L' \# \\
 L' &\rightarrow \varepsilon \mid L' E' \\
 E' &\rightarrow \text{sym} \mid (L')
 \end{aligned}$$

8. Montrer que G' reconnaît le même langage que G .
9. Construire la table LL pour cette seconde grammaire. Permet-elle de coder un algorithme pour l'analyse syntaxique des mots générés par cette grammaire ?